Musée de l'Homme. – *De la danse à la sculpture. Un autre regard sur l'esthétique africaine*. Catalogue de l'exposition du 5 avril au 20 mai 2000. Paris, Musée de l'Homme, 2000, 47 p, photos.

Anne Doquet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/1493>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.1493

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

ISBN : 978-2-7132-1429-5

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Anne Doquet, « Musée de l'Homme. – *De la danse à la sculpture. Un autre regard sur l'esthétique africaine*. Catalogue de l'exposition du 5 avril au 20 mai 2000. Paris, Musée de l'Homme, 2000, 47 p, photos. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 166 | 2002, mis en ligne le 10 juin 2005, consulté le 22 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1493> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.1493>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juin 2021.

© Cahiers d'Études africaines

Musée de l'Homme. – *De la danse à la sculpture. Un autre regard sur l'esthétique africaine.* Catalogue de l'exposition du 5 avril au 20 mai 2000. Paris, Musée de l'Homme, 2000, 47 p, photos.

Anne Doquet

- 1 Le petit catalogue de l'exposition du Musée de l'Homme « De la danse à la sculpture » propose, comme son sous-titre l'indique, un *autre regard sur l'esthétique africaine*. Cette attention portée à l'esthétique, au moment où le futur traitement des objets du musée, en passe de devenir des « arts premiers », suscite de vifs débats, vise à montrer l'importance de la danse, composante essentielle des cultures d'Afrique, ainsi que son lien avec les autres expressions artistiques.
- 2 Le texte de présentation d'Annie Dupuis, après avoir rappelé le mépris avec lequel furent longtemps traités les arts d'Afrique – ici déhistoricisation, décontextualisation –, insiste sur la dimension vivante de ces modes d'expression plastique en même temps que sur leurs interactions. Elle introduit alors les travaux d'Alphonse Tiérou qui ont permis de déterminer les mouvements de base de la danse africaine mais ont également conduit à une meilleure compréhension de la position « fléchie » de la plupart des statues, position à la source de nombreux préjugés et d'une incompréhension de la statuaire.
- 3 Le texte d'Alphonse Tiérou revient sur cette incompréhension. Sur un ton émotif, l'auteur s'insurge longuement contre les idées reçues sur les danses d'Afrique, préjugés dont furent également victimes les autres arts. Face à ce déni, il plaide en faveur d'une véritable recherche sur la danse, qui n'a que peu attisé la curiosité scientifique malgré son importance et son omniprésence dans les sociétés d'Afrique. Démontrant la

nécessité d'établir les bases théoriques pour une approche rationnelle des danses, il présente l'idée de « mouvements de base » autour desquels elles s'articulent. Il éclaire en premier lieu le sens du *dooplé*, premier de ces mouvements, source de l'énergie et de la puissance du danseur, ainsi que son lien avec la position fléchie des statues, dont le message pédagogique est souvent ignoré. L'auteur engage ainsi une nouvelle voie d'interprétation de la danse et en propose une grille de lecture à partir d'une dizaine d'éléments permettant de l'apprécier. Mais si le discours engagé d'Alphonse Tiérou ne peut que nous convaincre de la nécessité d'étudier la danse scientifiquement, nous restons un peu sur notre faim quant aux assises théoriques y conduisant, les éléments permettant de cerner la signification des danses étant posés sans être illustrés. Le langage métaphorique et passionné de l'auteur l'emporte en effet quelque peu sur des considérations techniques et concrètes, dont il clame pourtant l'importance. La question du rapport entre la danse et la statuaire est par contre clairement exposée à travers le lien unissant le *dooplé* et la position semi-fléchie des statues, dont le message pédagogique n'est que rarement mentionné dans les études sur les fonctions de l'art africain.

- 4 C'est cette même question qu'explore le texte d'Emmanuel Valentin. Il décrit en premier lieu l'importance de la ligne brisée, qui est initiée par la position semi-fléchie de la statuaire et détermine une conception rythmée du corps humain. L'auteur interroge l'omniprésence et la polysémie de cette ligne, qu'il considère déterminante pour le rythme plastique mais aussi pour l'efficacité rituelle de la statuaire, support de médiation entre les hommes et l'invisible. Ce rôle expliquerait l'absence de la ligne brisée dans l'art colon, tout comme dans les objets destinés aux touristes. Le rapport établi dans le texte entre la danse et la position semi-fléchie des statues est cependant moins net. Il paraît en effet presque raccroché artificiellement à l'argumentation de l'auteur, pour qui le sens de la position fléchie réside essentiellement dans l'implication possible des objets dans un rituel. Néanmoins, si ce lien reste flou, le texte d'E. Valentin a le mérite de poser un éclairage pertinent sur le sens et la fonction d'une caractéristique formelle essentielle de l'art africain.
- 5 De ces trois textes se dégage une volonté commune de réhabiliter la danse et de mettre en relation les différents modes d'expression artistique en Afrique, à travers une conception dynamique et vivante de l'esthétique qui évite de tomber dans les positions extrêmes alimentant le débat ethnologues/esthètes. Une question d'ordre muséographique reste cependant en suspens. La présentation de l'art africain pose en effet la question de l'incapacité du musée à restituer aux objets leur mouvement. Si le texte introductif d'Annie Dupuis présente les cinq temps de cette exposition, rien ne laisse deviner la mise en scène des objets adoptée ici. Inaugurant un nouveau regard sur l'esthétique africaine, cette exposition proposait-elle en même temps un nouveau mode de présentation parvenant à mieux traduire le mouvement, le rythme et la dynamique des objets ?